

à peu près tarie, la progression des fèces devient extrêmement difficile; de même aussi, dans ces conditions de climat, la muqueuse nasale se sèche au point que le tabac aspiré dans les narines est entraîné dans la gorge, et y produit une sensation désagréable d'âcreté. C'est ainsi également que la bouche est sèche dans le diabète et que la langue, engluée par un mucus visqueux, n'exécute plus qu'avec peine les mouvements nécessaires à l'articulation des sons. Mais, dans un grand nombre de cas, cette sécheresse des muqueuses se constate sans qu'on puisse l'expliquer, et elle a, comme nous le dirons tout à l'heure, une signification pronostique très-réelle chez les enfants. Entrons dans quelques particularités qui ont un réel intérêt pratique.

La sécheresse de la muqueuse oculaire, signe caractéristique des ophthalmies dites sèches, ne tient pas seulement à la diminution de la sécrétion lacrymale, mais aussi à ce que le mucus conjonctival n'est plus sécrété en quantité suffisante. Cette *xérophthalmie*, qui signale le début de quelques conjonctivites, peut aussi en être le point de départ, en produisant une véritable irritation par frottement rude du feuillet palpébral sur le feuillet oculaire. On la constate également chez des sujets soumis à des pertes abondantes de liquides. Un de mes malades, rapidement entraîné par une diarrhée séro-sanguinolente incoercible, m'a présenté ce phénomène d'une manière très-remarquable. A quelques pas de son lit, on entendait le claquement sec que l'on produit artificiellement en éloignant brusquement, à l'aide d'un pli, la paupière supérieure du globe de l'œil. Ce bruit, qui m'intrigua d'abord beaucoup, tenait à la sécheresse de la muqueuse oculaire.

Les sécrétions mucipares de la muqueuse aérienne pèchent plus souvent par leur surabondance ou par la difficulté de leur excrétion que par leur rareté; néanmoins ce qui se passe au début des bronchites, avant la période sécrétoire, montre combien la turgescence et la sécheresse de cette muqueuse sollicitent d'efforts expulsifs aussi énergiques qu'inutiles; beaucoup de toux rebelles, à caractère convulsif, tiennent probablement à cet état de la muqueuse aérienne. L'abondance des boissons, l'emploi de fumigations tièdes et l'administration des médicaments dits *béchiques* (kermès, ipéca, scille, etc.) combattent cette disposition particulière, avec laquelle coïncide souvent un état de sécheresse et de rougeur de la partie de la muqueuse nasale qui est accessible à la vue.

Ce que nous venons de dire de la xérophthalmie s'applique également à l'*asialorrhée*. La pénurie de la salive peut contribuer à produire cette sécheresse permanente de la bouche, mais celle des sucs mucipares doit également y contribuer. Dans ce

cas, nous disposons d'une foule de médicaments stimulants et sapides que nous signalerons bientôt en étudiant les sialagogues, médicaments qui, en même temps qu'ils augmentent l'action des glandes salivaires, modifient dans le même sens celle des follicules mucipares, et qui ont sur les sécrétions buccales une influence incontestable.

L'*iodure de potassium*, au nombre des effets qu'il produit, se rapproche, sous ce rapport, de ce dernier médicament. On sait que l'iode, par quelque voie qu'il soit introduit dans l'économie, surexcite considérablement la sécrétion des muqueuses céphaliques. Cette particularité ne doit pas être perdue de vue quand ces muqueuses présentent un état anormal de sécheresse.

Le *jaborandi* constitue, dans ces cas, un moyen d'autant plus précieux que ce beau médicament paraît étendre son action hypercrinique au plus grand nombre des sécrétions. Les muqueuses buccale, aérienne, intestinale, en sont impressionnées et sécrètent, sous son influence, une quantité plus grande de mucus, et cette action peut avoir, dans beaucoup de cas, son utilité.

CHAPITRE II

Répresseurs des flux muqueux

L'hypercrinie muqueuse constitue ce que l'on désigne d'habitude sous le nom de *catarrhe*, mais correspond plus particulièrement à la forme dite *phlegmorrhagique* de celui-ci; elle est caractérisée par la sécrétion persistante d'une quantité de mucus plus considérable que dans l'état normal, et qui, s'écoulant par ses voies naturelles, conserve ses caractères de viscosité, de limpidité et de transparence.

Le catarrhe phlegmorrhagique, né presque toujours sous l'influence du froid, peut exister sans aucun signe concomitant d'inflammation; tout se borne à une hypersécrétion d'un mucus devenu plus visqueux, plus salé, et ayant acquis la propriété d'irriter fortement la peau avec laquelle il entre en contact, comme on le voit dans le coryza; mais presque toujours il se transforme: des cellules granuleuses et des globules pyoïdes se développent dans le mucus excrété, qui prend alors les caractères du muco-pus.

Les phlegmorrhagies nasales, bronchiques, utérines, sont les types les plus ordinaires de ces catarrhes. La muqueuse digestive peut-elle être également le siège de cette hypersécrétion? On ne saurait en douter, et les vomissements piteux qui sur-

viennent si habituellement dans la grossesse et dans diverses affections de l'estomac, notamment dans l'ulcère chronique, ne paraissent pas avoir une autre origine. La *pituite*, caractérisée vulgairement, comme on sait, par le rejet habituel de mucosités, surtout le matin, et par une régurgitation qui ne s'accompagne pas habituellement de nausées, n'est qu'un catarrhe de la muqueuse gastrique. Mais, de toutes les muqueuses, aucune n'est plus prédisposée à ces sortes de catarrhe que celle qui tapisse les voies aériennes et les voies génito-urinaires.

Il y a un intérêt pratique à les tarir, parce que la muqueuse qui fournit cette sécrétion exagérée est, à cause d'elle, dans un état de turgescence vasculaire qui la dispose à s'enflammer, et puis aussi parce que l'*habitude catarrhale* s'établit aisément dans cette membrane et ramène avec une extrême facilité le flux morbide. Les balsamiques, les sulfureux et les agents irritants locaux, si la nature et le siège de la muqueuse en permettent l'application, sont les moyens auxquels il convient de recourir. Nous en ajournerons l'étude au chapitre où nous traiterons de la médication substitutive locale, dont ils constituent les moyens directs ou indirects, et nous ne nous occuperons ici que des astringents et des absorbants.

Les astringents agissent en chassant le sang des capillaires de la muqueuse et, par suite en enlevant à l'hypersécrétion les matériaux qui l'entretiennent; ils exercent, de plus, sur l'élément glandulaire de cette membrane, une action hypocrinique locale. Cette action peut être directe, si l'astringent est porté au contact de la muqueuse; indirecte, s'il ne lui arrive que par le détour circulatoire. Ces astringents sont tantôt des acides végétaux ou minéraux très-dilués, tantôt des caustiques ou des cathartiques (azotate d'argent, teinture d'iode, azotate acide de mercure, etc.), dont on a affaibli l'action en les étendant dans une grande quantité d'un liquide inerte; tantôt des substances végétales douées de propriétés astringentes (tannin, acide gallique, kino, ratanhia, brou de noix, bistorte, roses rouges, cachou, etc.); tantôt, enfin, des sels minéraux à action analogue (acétate de plomb, sulfate de zinc, sulfate de cuivre, sulfate de fer, alun, etc.).

Les substances absorbantes n'agissent vraisemblablement, quand elles arrivent au contact d'une muqueuse en état d'hypersécrétion, qu'en s'emparant mécaniquement des liquides qui la recouvrent et en atténuant leur âcreté par l'interposition de molécules inertes aux molécules irritantes de ces liquides. La poudre d'amidon, de craie lavée, de phosphate de chaux, le sous-nitrate de bismuth, n'agissent probablement pas par un autre mécanisme.

Laissant ici de côté l'action de ces médicaments dans les hypercrinies intestinales, je me contenterai de signaler l'emploi utile que l'on en fait dans le catarrhe de muqueuses susceptibles d'applications topiques.

La muqueuse de la fin du gros intestin, celles de l'urètre, du canal vulvo-vaginal, sont dans ce cas.

Delioux a recommandé les lavements de sous-nitrate de bismuth dans la dysenterie⁽¹⁾. Lassaigne et Brassac ont vanté cette pratique⁽²⁾. Debout a préconisé, dans la vaginite ou la métrite du col, des pansements avec des bourdonnets de charpie retenus au dehors par des anses de fil et trempés dans un glycérolé de bismuth. Courty considère cette substance, insufflée sur le col, comme un des meilleurs modificateurs de ses ulcérations (Courty, *Traité pratique des malad. de l'utérus et de ses annexes*; Paris, 1866, p. 238.) Caby a préconisé, en 1852, l'emploi topique du sous-nitrate de bismuth contre les divers écoulements des parties génitales de la femme: la leucorrhée vulvaire, les fleurs blanches, la leucorrhée du col, la vulvite des enfants⁽³⁾. La blennorrhagie uréthrale de la femme a aussi été traitée par la même méthode, mais en substituant, bien entendu, des injections d'une bouillie épaisse de cette substance à l'insufflation de sa poudre.

La blennorrhée chronique de l'homme, la balanite, la balanoposthite, ont aussi été traitées de la même façon par ce médecin et avec le plus grand succès⁽⁴⁾. A l'époque où l'auteur publia son mémoire, il possédait treize observations de blennorrhées anciennes, et presque toutes rebelles, qui avaient guéri sous l'influence de ce moyen. (Caby, *de l'Emploi du sous-nitrate de bismuth dans le traitement de la blennorrhée et de la leucorrhée chroniques*; Paris, 1858.) J'ai vu, à Cherbourg, expérimenter cette méthode par Jules Lecoq sur un grand nombre de militaires et de matelots, et ce praticien, si sagace, se félicitait des résultats

⁽¹⁾ 481. Monneret prescrivait 20 gr. de bismuth pour 60 d'eau.

⁽²⁾ 482. Lassaigne se sert d'une mixture de gomme adragant ou de blancs d'œuf, et de 2 à 10 gram. de sous-nitrate de bismuth. On en injecte une ou plusieurs fois par jour dans le rectum.

⁽³⁾ 483. Après un bain préalable et l'assèchement des parties, on les recouvre d'une couche épaisse de bismuth.

⁽⁴⁾ 484. Le malade venant d'uriner, on pousse dans le canal une injection de 30 gram. de sous-nitrate de bismuth dans 200 gram. d'hydrolat de rose, et on maintient le méat fermé pendant deux ou trois minutes.